

égard à l'enseignement sur ce point des divines Ecritures et de la sainte Eglise.

Les incrédules, comme Charcot et ses collègues, rejetant le monde des esprits ne voient dans les opérations hypnotiques que des résultats de causes secrètes, mais naturelles, ou des manœuvres frauduleuses habilement conduites. Souvent même, au lieu de commencer par constater la réalité ou la fausseté du fait, pour en chercher ensuite la cause, comme le demande la logique, ils posent en principe que le fait serait absurde, et le nient sans examen.

Ce n'est pas ainsi que procédaient les Pères de l'Eglise et ses Docteurs : ils ne faisaient pas difficulté d'admettre les faits, et s'ils ne pouvaient les expliquer d'une manière naturelle, ils les attribuaient au démon, dont ils parlaient en un langage très précis, sûrs de ce qu'ils avançaient. Des hommes comme Tertulien, S. Justin, S. Jérôme, S. Augustin, étaient pour le moins aussi renseignés que les incrédules de notre siècle sur les forces générales de la nature, et c'est ce caractère commun, général, universellement connu des lois de la nature qu'ils prenaient pour base de leur argumentation. Il suffit de connaître leurs écrits, pour n'en pas douter.

Nous avons mentionné les Pères de l'Eglise ! On trouvera peut-être étrange qu'on y recourre au sujet de l'hypnotisme ! Mais c'est qu'au temps de Tertullien, chez les Romains, on évoquait les morts par des sortilèges qu'il décrit ; on opérait aussi, dans ce temps-là, des pratiques *rotatoires*, où l'on faisait parler les chèvres et les tables. Ce sont donc les superstitions tant décriées des anciens païens, qu'on renouvelle de nos jours, au dix neuvième siècle, si fier de ses lumières !

Il y a pour les hommes de science catholiques quelques principes, qui doivent leur servir de point d'appui et qu'ils ne doivent pas perdre de vue, quand ils ont à prononcer sur des faits du genre de ceux qui se produisent de nos jours par l'hypnotisme. Les voici formulés brièvement :

1o Il existe en très grand nombre des esprits créés, d'une intelligence supérieure à la nôtre. Les uns sont bons et très heureux ; les autres, déchus par leur faute de la félicité et de la gloire où ils avaient été placés, sont devenus mauvais et malheureux, sans avoir perdu pour cela la puissance inhérente à leur nature ;

2o Rien ne démontre que les uns et les autres n'aient pas, dans leur état actuel, sur les êtres matériels, un pouvoir naturel qui nous est inconnu dans son étendue aussi bien que dans les conditions de son exercice ;